

29. Sep. 1971

# ARTS

PAR MONIQUE DITTIERE

## VII<sup>e</sup> BIENNALE DE PARIS

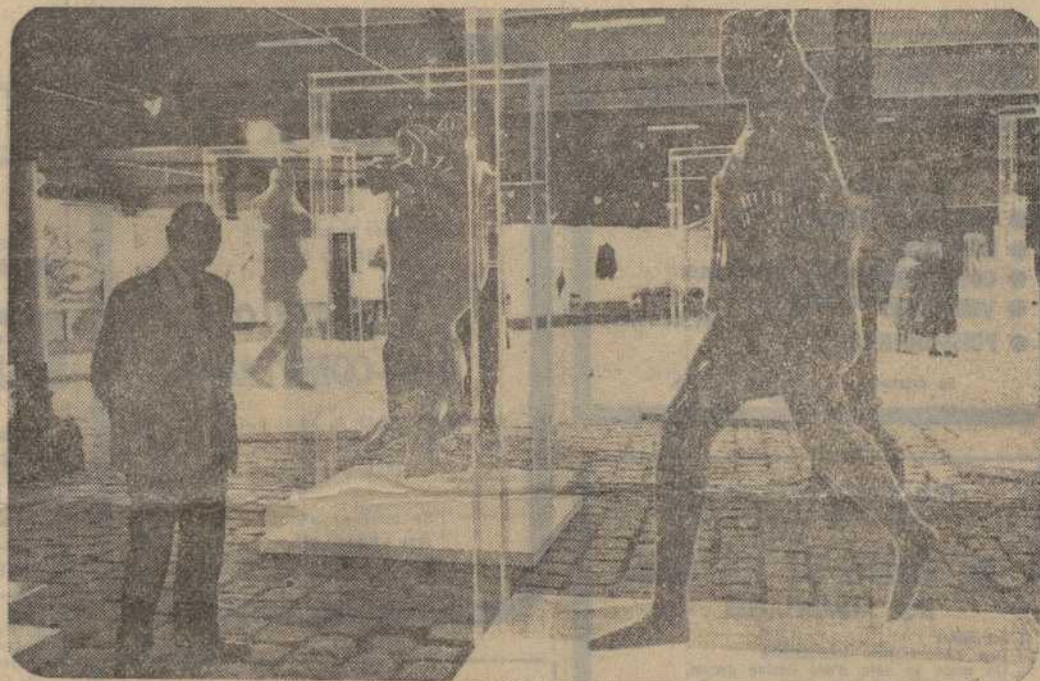
**L**a VII<sup>e</sup> Biennale de Paris s'installe au Parc Floral de Vincennes, quittant ainsi le cadre du musée où nous avons l'habitude de la trouver depuis sa création en 1959. Ce changement permet à plus de 500 artistes de moins de 35 ans, venus de 50 pays différents, de se manifester tout à loisir et à ces « rencontres expérimentales » d'être plus ouvertes.

Si la section peinture et sculpture paraît moins importante qu'à l'ordinaire, on y voit triompher l'hyper-réalisme (confrontation sans complaisance du spectateur avec la réalité) et l'art conceptuel ; une large place est faite à ce qu'on peut appeler plus justement des « expériences artistiques » qui transforment cette Biennale en « confrontations de concepts », en grande fête des jeunes qui tient à la fois de la Cour des miracles et de la foire aux idées.

Parmi les exposants, bien trop nombreux pour les citer tous, nous avons retenu : **La corde à linge**, du sculpteur canadien Yvon Cozic. De couleur jaune, cette corde s'étend sur 2.000 pieds dans le parc ; des milliers de bandes de papiers multicolores fixées à l'aide d'épingles à linge reflètent et transmettent aux spectateurs les variations du soleil, du vent et de la pluie. Pour Cozic, les arbres reliés entre eux par cette corde ont une importance capitale : il veut redonner ainsi au public le goût d'aller se promener dans les forêts où les attend l'agréable surprise d'une forêt en fête.

**L'ornemengraphe aux pendules** qui entrelace sur le papier des formes commandées par les impulsions des pendules est l'œuvre de Zoran Radovic ; il peut offrir un nombre illimité de combinaisons relativement simples.

La participation allemande est très complète



et diverse : projection de dispositifs avec 3 projecteurs tournants, modèle pour une structure urbaine : la peinture est représentée par Nagel, Sorge, Diehl, qui sont dans la ligne actuelle de « l'art et contestation » ; ajouter à cela des films, pièces de théâtre et musique.

Chez les Italiens, il faut citer les peintres Mity, Sergio, Luigi, qui ont tous élu domicile à Paris, et se rattachent à la peinture plastique plus qu'à la peinture peinture.

Les jeunes plasticiens japonais Aso, Yoshida, etc., se sont donné comme tâche de revenir au lieu

même où naissent les images, au point de départ de l'acte de représentation : couleurs, lignes neutres, touches de pinceau produites par les gestes...

Enfin l'autodidacte espagnol Eduardo Urculo qui utilise en peinture une imagerie stylisée comme on trouve dans l'affiche.

Urculo est préoccupé par les problèmes formels du pop art « fondés sur le rôle expressif de la couleur et des formes simples qui évoluent vers une figuration géométrique » ; il est le type même du peintre plasticien.

La Biennale comprend bien d'autres manifesta-

tions : diffusion d'œuvres musicales tous les jours à 13 heures, jazz moderne à 16 heures, concert-spectacle à 18 h. 30, théâtre à 21 heures.

Tout ici est mis en œuvre pour donner aux jeunes les moyens de s'exprimer en toute liberté, de s'extérioriser sans contrainte.

Jusqu'au 1er novembre, tous les jours, de 13 à 23 heures, sauf lundi et mardi, de 13 à 20 heures.